

LE POT' LICOT

N° 108



Doit-on se courber encore et toujours pour une ligne droite ?

Prière pour trouver les grands espaces entre les parois d'une boîte.

A l'envers à l'endroit — Bertrand Cantat

Enfant, je savais donner; j'ai perdu cette grâce en devenant civilisé. Je menais une existence naturelle, alors qu'aujourd'hui je vis de l'artificiel. Le moindre joli caillou avait de la valeur à mes yeux; chaque arbre était un objet de respect. J'admire aujourd'hui avec l'homme blanc, un paysage peint dont la valeur est estimée en dollars

Pieds nus sur la terre sacrée — souvenir de Chiyesa; indien d'amérique, recueilli par T.C. Mc Luhan, .

LE POT' LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial p3.

Atelier poésie p5.



La volonté de choisir p9.



De deux choses l'une, l'autre est le soleil.

Si « lune » est le nom de la lune comment s'appelle-t-elle alors, la lune ? Avec le doigt... comme l'ascenseur, répond l'abruti qui regarde le doigt qui pointe la lune et non la lune qui l'oriente.

Avec « les yeux fermés », nous dit Patrick.

Avec le cœur aussi, me dis-je.

Avec le cœur gros comme un sanglot, avec ce cœur *ensangloté* qui n'en finit pas de pleurer des myriades d'étoiles sur ce monde en manque de cœur.

Avec ces étoiles glissantes qui filent de noires idées au fond de notre être quand par gros temps notre âme baisse pavillon, que la pluie éteint notre âtre et emporte avec elle notre envie d'aimer.

Il arrive qu'on se résigne et qu'on abandonne l'idée même de rêver de femmes, car y penser est « un gros problème ». Il arrive qu'on renonce à l'idée de rêver d'amour. L'accord des corps nous fait peur. Car l'amour, c'est dangereux, « ça me tombe dessus » alors qu'on ne sait même pas sur qui on tombe... ça peut virer au « cauchemar ».

Il est « des nuits sans soleil », me disait un ami. Il est des nuits d'encre où l'on jette l'éponge.

Heureusement, il reste la lune quand le soleil est dangereux à espérer. Si dangereux qu'il nous est interdit de le « regarder même les yeux fermés ».

La lune, pour hurler avec les loups que nous ne sommes pas aussi étranges qu'on le prétend. Qu'il n'y a rien de mal à vouloir aimer vivre. Et que l'idée d'étrangeté est une invention de ceux qui ont peur de leur ombre.

Mais de vrais loups, il n'y en a plus ou si peu.

Que nous reste-t-il alors quand, seuls, sous la lune, nous fermons les yeux, si ce n'est la poésie ?

L'écriture ou la vie ? Car il faut prendre les deux et que perdre l'une, c'est déjà avoir perdu l'autre.

Notre petite vie n'a pas le panache de la vie de tempête des stars. Il nous est toujours un peu difficile de nous situer face à la vie des autres. Ce n'est qu'il n'est si simple de rester en vie. Il faut « défendre sa liberté » et « prendre position ».

Ce n'est pas entre une « pomme et un pudding » qu'il nous faut choisir, mais entre une vie d'envies et l'envie de vie. C'est en s'appropriant notre vie que quelque chose de neuf voit le jour sous le soleil. Mais il est si « lent » à venir ce soleil. Et c'est si difficile d'accorder de la valeur à sa vie que parfois on préfère s'enfouir dans un sommeil sans rêve. Tout, plutôt que réfléchir.

Comme tous ceux qui ont une faille dans le cœur j'ai peur d'entendre ce qu'il a à (me) dire. « J'appelle *âme* ce qui ne cicatrice pas » écrit Salah Stétié.

Tout commence par l'écriture du désastre. Toute écriture commence par ce constat : vivre fait mal. La louange vient après. Quand on a compris que c'est grâce à cette faille qu'un peu de lumière entre en nous. Et que c'est à travers elle que le souffle nous emporte. C'est en écoutant fredonner notre âme qu'on s'envole hors du gouffre de l'insignifiance.

Lançons des bouteilles à la mer car un message tissé avec la sagesse du cœur se déguste avec la passion de vivre.

C'est en volant qu'on prend la plume. C'est en parlant avec les mots des autres qu'on devient soi. Tout plumage est bigarré. Relancer le jeu des mots n'est pas jouer du psittacisme quand on y laisse affleurer notre chant intime. Oui, il est bon de lire aux éclats ! Oui, il est bon de dire aux éclats !

Il ne faut pas avoir peur des mots. Je le sais. Et pourtant ! Voilà que j'éprouve le sentiment qu'il faut me taire. A l'inverse du lecteur qui, classiquement, débute ce périodique par l'édito, celui qui l'écrit a déjà lu l'ensemble des textes. Souvent je suis ému et impressionné par ce qui est dit. Mais cette fois, j'en reste bouche bée. Je suis coi. Je suis qui pour introduire ces dires ?

Je n'ai rien à ajouter. Rien... si ce n'est que je me reconnais dans tout ce que j'ai lu ici. Oui, Mélanie, moi aussi j'aime « les cœurs rouges, les couleurs, les fées, les amis, les oiseaux bleus et les oiseaux roses ». Oui, tout comme toi j'aime les « cœurs brillants » qui brillent à force d'aimer et de vouloir vivre.

Puisse ton désir du large rouvrir nos fermetures. Puisse toute cette poésie élargir nos horizons étriqués. Arrêtons de « rêver qu'on rêve ensemble » d'un autre monde, réalisons-le !

Olivier Philippart



Le plaisir des mots.

Cet été nous avons consacré, pendant une semaine, chaque matinée à lire & écrire de la poésie. Cette promenade dans la beauté de la langue nous a fait du bien. Et nous aussi nous avons commencé à jouer avec les mots, les sens et la réalité. Parfois c'est le groupe qui a porté une fantaisie, parfois il y a eu des fulgurances individuelles. Le groupe P. comprenait Christelle, Jacqueline, Jérôme, Mélanie, Olivier K., Patrick, Renaud et Sylvestre. Bonne lecture à vous

J'aime la poésie. J'aime la lire et la comprendre. J'aime parler en langage poésie.

Patrick.



C'est quoi ce truc ? Ben un éléphant ça vole pas, enfin pas tous les éléphants je veux dire.

C'est un élépapillon ! Il vole et il butine de fleur en fleur avec sa grande trompe. C'est une femelle non ? Ca se voit à ses couleurs. Des élépapillons il y en a de tous les côtés à la campagne. C'est un élépapillon d'Asie ? Ce serait pas plutôt un papiphant ??

Ce bazar ça fait penser à une mite. Ce serait pas une mite de nuit ? J'en ai chez moi, mais des plus petites.

L'élépapillon avec sa trompe il boit de l'eau et puis il t'arrose. Ah ça avec une bête comme ça tu seras bien lavé !

Groupe P.

J'aime être heureux, j'aime embrasser, caresser le cœur et les « pouets pouets ». J'aime aimer.

Jérôme.

Comment on allume une flamme d'eau ? Ben avec des allumettes mouillées.

Une bougie comme ça tu ne la bois pas sinon tu as le goût du brûlé en bouche. Pour éteindre ça tu jettes un papier buvard dessus.

Et si c'est une bougie à eau gazeuse, fais gaffe c'est dangereux la flamme et le gaz ! Si tu la mets au congélateur elle explose.

Une bougie comme ça, ça te tient bien froid.

Groupe P.



Lorsque je ferme les yeux ...

Patrick : lorsque je ferme les yeux je vois les étoiles et la lune. Tu ne peux pas regarder le soleil les yeux fermés, mais la lune oui.

Jacqueline : lorsque je ferme les yeux je vois mon petit cœur et il me dit « repose-toi ».

Jérôme : lorsque je ferme les yeux je vois Sophie. Je rêve qu'on rêve ensemble.

Mélanie : lorsque je ferme les yeux je vois un cheval blanc dans un pré. C'est beau.

Je n'ai jamais allumé de bougie, j'aimerais bien. Quand j'allume une bougie je pense à lui qui n'est plus là. Quand j'allume une bougie je pense que ça va mieux. Quand je vois une bougie je pense à mon gâteau d'anniversaire.

Quand il fait noir, tu dois voir où tu vas. Quand tu vas parler à Jésus dans le kiosque pour faire tes incantations tu allumes une bougie. Et à la fin tu dis « amen ».

La bougie c'est aussi le feu qui a cramé les Coquelicots, c'est le même feu. Faut pas jouer avec le feu. Le feu de broussaille ça ne te loupe pas ! Il faut courir, tu as le feu aux fesses ! Tu peux aussi avoir le feu au ventre. Tu le fais rentrer quand tu fumes une cigarette et tu en meurs. C'est Hiroshima dans toi, le feu atomique !

Je n'aime pas le feu, il donne trop chaud et il m'étouffe. On peut perdre la vie à cause du feu. Mais j'aime bien les feux d'artifice le 15 août, le 21 juillet. J'aime aussi les fleurs d'artifice, c'est sans problème.

Il y a le feu du chalumeau qui te brûle les yeux. Le soleil c'est une grosse flamme. J'ai déjà été brûlé par le soleil, ça fait mal comme le feu. Qui a allumé le soleil ? Dieu ? Avec un allume-gaz ? Et la bonbonne de gaz elle est où ? Dans la cuisine bien sûr ! C'est Jésus qui a allumé le soleil. Ou alors monsieur Bigbang, je l'ai déjà vu ce type. Tiens au fait, il est passé où Jésus ? On ne le trouve plus en ce moment.

Quand tu n'as plus de bougie tu te retrouves dans le noir. Je peux me cacher dans le noir, qui me verra dans le noir ? Personne ! Mais pourquoi me cacher si personne ne me retrouve ?



Groupe P.

Lorsque je me réveille ...

Patrick : lorsque je me réveille je suis content de ne plus dormir. J'attends qu'il fasse jour. J'attends le soleil. Tout ce temps dans son lit c'est embêtant ! Il est lent le soleil ...

Jacqueline : lorsque je me réveille je vois un beau garçon un beau jeune homme. Je ne sais pas si c'est un rêve ou un cauchemar. Il faut faire attention aux beaux hommes qu'on ne connaît pas.

Renaud : lorsque je me réveille je pense à mon cochon d'Inde.

Le groupe : un cochondinde, c'est un cochon à plumes ? Est-ce qu'il pond des œufs ? Des œufs de cochondinde c'est gros comment?

Renaud : ben je le mets dans une cage et il mange des graines.

Le groupe : un cochondinde fourré de Noël c'est très bon !

Jérôme : quand je me réveille je pense à une fille qui nage dans la mer.

Sylvestre : quand je me réveille le matin je pense aux femmes. Pas tout le temps hein sinon il y a un problème qui se passe. En fait c'est un gros problème.

Un nénuphar



Un nénuphar vit dans mon lit.

Il s'est recouvert de ma couette bleue.

*Il a installé sa tête sur le coussin
Comme un petit nid.*

Il n'a pas l'air très malheureux.

Il rêve de grenouilles qui rient.

Ohé ohé

*J'ai inventé le cri « qui »
ferait chanter les abeilles dorées*

Ohé Ohé

J'ai inventé le chant des oiseaux lugubres

En pensant aux hiboux insalubres

Ohé Ohé

*J'ai inventé un oiseau pipelette
Comme le « perruquet » coquet*

Groupe P.

Brèves de comptoir

Olivier K : Christiane tu as un chien ?

Christiane : oui, il s'appelle Boudha.

Sylvestre : Boudha blanc ou Boudha noir ?

Jordan : Il fait beau, je pense que je vais me faire une bière à l'affût.

François : et tu vas la tirer je suppose ?

Paul Louis : jeudi on ne vient pas aux Coquelicots, les éducateurs sont en journée métalogue.



Olivier K. : un scaphandrier avec un parapluie ?

Jérôme : C'est un parapluie pour le protéger, pour pas qu'il soit mouillé et qu'il rouille.

Jacqueline : Un parapluie pour ne pas être mouillé, c'est bizarre comme idée. C'est peut-être juste pour être joli. C'est peut-être une femme et elle est coquette.

Olivier K : C'est pas pratique d'aller nager dans la mer avec un parapluie. Mais si tu l'ouvres et tu te mets dedans, ça te fait une belle barque.

Patrick : non c'est un parasol pour se protéger du soleil. Il faut protéger ta peau du soleil.

Sylvestre : ah ça c'est sûr il est protégé ! Et des requins et des piranhas ! Le parapluie ça protège bien des requins ...

J'aime les cœurs rouges. J'aime les couleurs, les fées, les amis, les oiseaux bleus et les oiseaux roses.
J'aime les cœurs brillants.

Mélanie

Abécédaire du Petit Peuple : Libre arbitre : *faculté de se déterminer sans autre cause que sa volonté. Volonté libre, non contrainte. (Petit Robert).*

Savez-vous comment nous choisissons les mots qui rentrent dans l'abécédaire ? C'est au hasard : nous faisons défiler les pages du dico et quand quelqu'un crie stop nous prenons ce que la chance (ou la malchance) nous donne. Et cette fois-ci, tous n'étaient pas heureux avec l'idée de réfléchir sur le libre arbitre. Dans notre monde où le décideur-producteur implante des pensées prémâchées et des désirs préfabriqués, la question du choix vrai devient gênante. Et pourtant je me le demande : quel est mon espace de liberté ? Suis-je capable de le défendre ? En ai-je la volonté ou l'envie ?

Sylvestre : moi je n'ai pas de choix, j'ai mon chef qui est celui de la maison et c'est lui qui décide tout. C'est mon beau-père.

Annick : et il décide de ce que tu mets sur ta tartine le matin ?

Sylvestre : ah non hein ... ça c'est maman qui décide. Si c'est confiture et que je veux fromage, ben j'accepte confiture. Sinon le chef il revient et il serre. Ce que je peux décider ? Ben ... je peux choisir mes habits quand ils sont en promotion.

Arthur : Je n'ai pas de chef. Maman a un chef.

Jérôme : elle a un patron.

Renaud : un boss. Et tu obéis au boss !

Sophie : chez moi c'est papa qui choisit, c'est lui le grand chef. Sauf pour les vêtements, là c'est plutôt maman. Les décisions importantes c'est papa. Moi je décide ? Je ne vois pas très bien ce que je décide. Je peux aller me promener seule, ça c'est moi qui décide. Sortir le soir ça je ne peux pas. Les repas c'est pas moi qui décide. Le menu c'est souvent mon régime. Mais je préfère sinon j'irais vers des choses interdites.

Annick : mais tu pourrais choisir dans ce qui t'est permis ?

Sophie : je prendrais ce que je ne mange pas souvent. Pour mes collations je peux décider : un yaourt ou une pomme ? Un pudding, une glace, ... je ne peux pas. Alors ça ne m'intéresse même pas de choisir.

Olivier K. : Peut-être parce que ton choix est fermé, tu voudrais un choix ouvert ?

Sophie : oui c'est ça qui m'intéresse ! Un choix ouvert dans ce qui existe. Quand je pars en vacance organisées ça m'arrive de choisir les activités et on nous demande notre avis. Et au restaurant on a pu choisir ce qu'on voulait. A la longue ça devient frustrant. Pour les autres ils ne s'en rendent pas compte, mais toujours être accompagné par quelqu'un c'est frustrant.

Patrick : aux Fougères c'est Sarah qui m'habille le matin, mais j'ai été avec elle choisir mes habits à Flémalle. Pour le moment je ne veux rien, j'ai ce qu'il me faut. Je pourrais peut-être choisir d'aller ailleurs qu'aux Fougères ? Je n'ai pas de camarades là-bas.

Pascale : moi je suis le chef de tout le monde enfin non hein ! . On va manger une glace, c'est ma maman qui décide. Mes habits c'est ma maman. Je ne suis pas le chef de mes habits. Si je n'aime pas je lui dis
"merci maman" .

Annick : quand tu choisis une activité aux Coquelicots, c'est un vrai choix ?

Gérard : oui, personne ne choisit à ma place.

Patrick : oui moi aussi. Alors je choisis pour être avec Céline.

Céline : oui, on choisit ensemble.

Sylvestre : les activités aux Coquelicots c'est moi qui les choisis. Ce n'est pas évident de choisir, mais on m'a expliqué comment faire.

Gérard : choisir mes habits je veux bien mais choisir où habiter ça non.
Je peux également choisir d'être amoureux .

Renaud : on ne peut pas s'empêcher d'être amoureux. Ca ne se choisit pas. On tombe amoureux.

Patrick : oui on choisit comme ça tombe et on tombe comme ça vient.

Sophie : si on se l'interdit on tombe malade.

Gérard : tomber amoureux jamais de la vie. Tomber malade ça oui . Mais une fille je n'en trouve pas.

Arthur : amoureux ça me tombe dessus. Une fois une fille de mon ancienne école, c'est une gentille fille.

Pascale : amoureux ça me vient comme ça et puis ça repart tout seul .

Sophie : l'amour c'est pas du libre arbitre. Ca tombe quand on ne s'y attend pas. Parfois les autres le remarquent : j'avais la tête rouge comme une tomate, je me demandais ce qui m'arrivait. On peut perdre le contrôle de soi, ça peut rendre fou l'amour.

Olivier : vous savez qu'il y a un nouveau régime légal sur la protection des personnes majeures ? Ca vous concerne également. Il y a une liste qui donne les choix que vous pouvez faire seul et d'autres qui doivent être supervisés .

Patrick : la loi et la liste c'est compliqué. Je ne comprends pas tout.

Sophie : on parle d'égalité tout le temps, mais dans la loi c'est pas ça. Par rapport à une personne normale on est inférieurs dans la loi.

Jérôme : moi je choisis tout seul, j'emmerde la liste !

Renaud : Je ne savais pas que cette loi existait. C'est une bonne surprise. Je ne sais pas choisir alors c'est bien qu'on soit obligé de m'aider.

Nathalie : mais la loi dit que votre parole est forte. On est obligé de l'entendre.

Sophie : moi cette liste je ne savais pas qu'elle existait . Mes parents le savent peut-être ?

Arthur : pour moi cette loi c'est une mauvaise surprise, ben oui.

Gérard : ben non, c'est bien qu'on décide à ma place.

Céline : pour moi non. Ma liberté je dois la défendre et ce n'est pas facile. Alors parfois je me fâche.

Pascale : prendre position c'est facile mais je ne le fais pas. Je n'ai pas envie.

Arthur : quand je dis et qu'on ne m'écoute pas je m'énerve. Je crie fort, mon coeur bat fort, je n'aime pas ça.

Olivier : tu crois qu'on peut t'apprendre à te défendre calmement ?

Arthur : oui.

Patrick : Non, tu l'as ou tu ne l'as pas.

Sophie : défendre mon choix ça dépend du sujet. Y a des fois où je parle et ça ne change rien. Alors je garde pour moi mes idées. En fait je ne parle pas, on est chacun de notre côté et c'est mieux comme ça.

Gérard : oui je défends mon avis. C'est dur, je suis anxieux. Je prends des médicaments, alors ça va.

Jérôme : moi je me mets en colère, je me défends avec la colère mais ça ne marche pas toujours.

Sophie : toi Olivier tu es plus libre que nous. On a des bâtons dans les roues pour vivre en société.

Olivier K. : je ne peux quand même pas faire ce que je veux. J'ai des contraintes.

Patrick : oui mais tu peux faire des choix quand même ! Tu peux vivre dans ta maison, tu peux travailler par exemple. Je ne choisis pas ça moi, je vis où on me dit.

Sophie : on a tous un tuteur ou un chef, faut pas croire qu'on est libre.

Françoise S. : moi je veux savoir mes droits et ce que je peux décider. Je veux en parler avec le juge. Par exemple je veux décider avec qui me marier.

Jordan : à la maison c'est papa & maman qui décident. Je leur fais confiance. Si je veux décider quelque chose j'en discute avec eux.

Sophie : moi je n'ai pas confiance. Une chance qu'il y a l'administrateur de bien.

Gaëtan : moi je veux qu'on décide pour moi. C'est mieux. C'est maman qui décide j'ai confiance en elle, elle va prendre les bonnes décisions pour moi.

Olivier K : tu as foi en ta maman, elle ne se trompe jamais ?

Gaëtan : pour les décisions pour moi elle ne se trompe jamais.

Olivier : et si je faisais comme toi, je déciderais que quelqu'un d'autres va diriger ma vie ? Tu crois que j'aurais raison ?

Gaëtan : oui tu aurais raison. Je ne veux pas choisir moi, j'ai peur de me tromper.

Françoise S. : et si le juge se trompe, comment je fais moi ? J'aime pas trop ça en fait.

Arthur : J'aime pas quand mon papa se dispute sur moi. Je suis en colère, je ne suis plus là. J'aimerais choisir moi-même, mais c'est la vie.

Françoise S. : choisir seul c'est dur, j'aime les conseils.

Jordan : ici aux Coquelicots quand on m'impose un atelier je n'aime pas de trop.

Sophie : ben c'est comme ça. Pour la piscine j'ai été obligée d'y aller. Et je ne sais pas pourquoi .

Olivier : les éducateurs ont le droit de t'imposer des ateliers ?

Sophie : mais oui, mais si je ne sais pas pourquoi ?

Johanne : moi je veux qu'on m'explique pourquoi je suis obligée de faire quelque chose.

Gaëtan : moi pas, je ne veux pas savoir. Elle décide, ça va.

Sophie : mais cette année pour le choix des activités ça va. Avant on ne nous parlait pas de nos activités imposées. Maintenant c'est mieux, l'éducateur nous explique et j'ai pu choisir plus.

Françoise S. : chaque fois qu'on me propose je dis oui, alors je fais tout. C'est parce que j'aime tout faire que je n'aime pas choisir.

Olivier K. : il y a un proverbe qui dit "choisir c'est renoncer" .

Françoise S. : ouais, ben j'ai pas atelier cuisine avec ça !

Sophie : c'est comme au restaurant , tu dois choisir un menu, tu ne sais pas tout manger en même temps.

Olivier K : est-ce qu'on peut vivre une belle vie si on ne choisit jamais ?

Gaëtan : ne pas choisir c'est la belle vie.

Arthur : tu sais pourquoi je n'aime pas faire des choix ?

Parce que je n'ai pas envie, parce que c'est dur, parce que ça me stresse dans le ventre.

Il faut te mettre des trucs joyeux dans la tête plutôt que de réfléchir !

Ben oui, ça va aller !



Salvatore : *il y a mon monde en moi.*